

cherchaient la pureté un peu froide et monotone des lignes : sans doute, — car il faut, quoiqu'on dise, que l'imagination se satisfasse et que la pure poésie s'ouvre un accès, — on a vu à côté du langage le plus savamment vulgaire, resplendir les éclairs du lyrisme le plus extra-dramatique, comme si le poète avait voulu, après avoir donné la pâture à la vraisemblance, faire la part aussi à la convention idéale, et rendre les couleurs plus vives par le rapprochement. L'art en effet brille plus aujourd'hui par le contraste que par l'harmonie ; c'était le contraire autrefois, et ce sont là, il nous semble, les deux éléments dont l'équilibre constituerait la perfection, mais que la main humaine, toujours mal assurée, distribue toujours d'une manière inégale ; mais, quoi qu'il en soit des révoltes, les principes nous paraissent ceux que nous avons indiqués. Eh ! bien, que l'on compare à cette mesure l'œuvre de M. Ponsard, et l'on se convaincra, pour employer les vieux mots de ralliement que l'on pouvait croire morts et qu'on a récemment rappelés, on se convaincra que c'est tout simplement une tragédie *romantique* et, nous disons plus, d'un *romantisme* pur et irréprochable.

Et d'abord à quels hommes avons-nous affaire ? Est-ce à des personnages de tragédie en effet, et croit-on qu'ils fussent les bien venus au milieu de ces graves et solennels héros que les maîtres nous ont transmis ?

Voyez Sextus, le jeune roué, Sextus qui n'est pas, du reste — et nous n'attachons pas grande importance à cette critique — un contemporain de l'action, mais plutôt un débauché et un efféminé du temps de Tibère, Sextus est un personnage comique presque jusqu'à la fin, et de plus hideux, criminel sans excuse, imprudemment emporté vers l'objet de ses désirs non par la passion, mais par une brutalité de barbare ; Sextus nous rappelle, — nous ne voulons pas, on nous comprendra, parler d'autre chose que d'une analogie fortuite et très-générale, — Sextus nous rappelle, disons-nous, le *François 1<sup>er</sup>* de *le Roi s'amuse*, cet homme

Sans crainte, sans pitié, sans pudeur, sans amour ;

et quand on oublierait son langage si gracieux, si éloquent, si plein des fleurs les plus fraîches de la muse antique, mais si contraire